

## OBJET/IMAGE/LIVRE

L'angle de vue appelé "rapport image-texte", dans les années 1980, s'est petit à petit, révélé inefficace pour définir l'entreprise du livre d'artiste. D'abord, l'image était complètement portée et extraite du texte, ainsi fatalement, elle devint opposable au texte, antinomique, car tout se retourne. Et après? Il fallait bien trouver d'autres solutions, d'autres formes, d'autres mises en rapports non duelles

A ce point du parcours et de la progression, mes livres d'artiste exaltent l'objet. Ils accroissent sa tangibilité. C'est la forme saturée de l'objet-livre 3D qui contient encore, outre ses éléments propres, bien concrets, un objet réel 3D qu'on ne trouverait jamais là d'habitude. Dans ces objets-livres, tous les éléments entretiennent entre eux des relations d'objets. Car tout y a un statut d'objet : le texte au même titre que l'image au même titre que l'objet importé du monde extérieur, ou fabriqué par mes soins.

C'est le cas, depuis "Clinguerilles", et surtout avec les trois modélisations de "O", effectivement construites chacune autour de son objet (crayon- radio, machine à traduire, miroirs etc...) la tendance avait commencé à poindre, avec les ardoises peintes de "Zoé" 1, les petites fabrications de "Zoé"2, et même tout au début avec les grattoirs de boîtes d'allumettes, dans "on souffre tous les jours" du livre "Cinq pièces en éventail".

Pourtant, ce plein d'objets, provoque à un moment de la rêverie, le retournement souhaité par migration, déplacements et autres procédés poétiques, et tout finit par faire image.

La matière est toujours lourde à remuer. La materiae primae. Même s'il ne s'agissait que de papier, à la longue, on sait bien ce qu'est le poids physique d'un livre, ou sa masse. J'aurais voulu, toujours, faire des œuvres légères. Ce n'est pas exactement le cas. Les livres, sensés être œuvres de l'esprit, ont une matérialité qui les fait peut-être exister dans un rapport inversement proportionnel à l'air et à l'idée : pourtant, non :

Le livre, du prêt à s'évader par les fenêtres gutenbergiennes du livre de poche jusqu'au "cash & carry" des micro-installations pour bibliophile averti, le livre comme objet d'art.

Des livres-plans à mille ou X feuilles droites-gauches, recto-verso, aux livres-théâtres du tact, construits pour développer leur architecture, jusqu'aux livres-installations, où le texte n'est plus premier, mangé qu'il est par toutes ces formes d'objets : Les livres enfin, comme objets d'art; ultimes et dérisoires remparts impies contre la barbarie intégriste du LIVRE.

Yolaine Carlier